

De Lannoy, W. (1978) *Atlas socio-géographique de Bruxelles – capitale/Sociale – geografische atlas van Brussel – Hoofolstad. Studies en documentin 11 Centrum voor Bevolkings – en gezinsstudiën. Ministerie van Volks gezondheid en van het gezin. De Silkel De Nederlandsche Boekhandel. Antwerpen/Amsterdam, 99 pages.*

Jean-Pierre Thouez

Volume 25, numéro 66, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021536ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021536ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thouez, J.-P. (1981). Compte rendu de [De Lannoy, W. (1978) *Atlas socio-géographique de Bruxelles – capitale/Sociale – geografische atlas van Brussel – Hoofolstad. Studies en documentin 11 Centrum voor Bevolkings – en gezinsstudiën. Ministerie van Volks gezondheid en van het gezin. De Silkel De Nederlandsche Boekhandel. Antwerpen/Amsterdam, 99 pages.*] *Cahiers de géographie du Québec*, 25(66), 460–461. <https://doi.org/10.7202/021536ar>

- La présentation d'une hiérarchie d'apprentissage et de structuration d'un contenu, en prenant comme exemple le relief, devrait encourager les professeurs à tenter des expériences semblables avec d'autres thèmes.
- L'utilisation de la méthode inductive, appliquée à l'étude de la géographie urbaine devrait tracer le chemin à l'emploi de la même démarche, avec d'autres thèmes, particulièrement au secondaire.
- L'appel à la réflexion sur les fondements théoriques de la géographie devrait susciter des réorientations pédagogiques chez les enseignants à tous les niveaux.
- La recherche en enseignement de la géographie est, et demeure, un parent pauvre de nos départements de géographie et d'éducation.

Cet inventaire succinct et partiel du contenu du volume devrait inciter les lecteurs éventuels à l'étudier en profondeur. Ils y trouveront une foule d'interrogations sur leur discipline et surtout sur l'enseignement de cette discipline qui leur tient à coeur. Peut-on encore dire que l'enseignement de la géographie vit une de ses crises cycliques ? À quoi cela servirait-il ? On constate que la discipline géographique a évolué rapidement et considérablement depuis trente ans dans les universités. Mais l'enseignement dans les écoles ? Le fossé semble s'élargir de jour en jour, entre ces deux niveaux d'enseignement.

C'est sur une note prospective que je terminerai ces réflexions inspirées par ma lecture de *l'enseignement de la géographie au Canada*. Il est dommage qu'on n'y trouve pas un chapitre sur la formation des enseignants de géographie au primaire, au secondaire, au collégial. Qu'est-ce qui fait un bon enseignant de la géographie ? La connaissance de la discipline ? La connaissance de la psychologie de l'enfant ? La familiarité avec diverses approches didactiques ? Pourquoi existe-t-il, à l'état latent, chez certains universitaires, un mépris à peine caché pour ceux qui oeuvrent à faire connaître leur discipline aux enfants et aux adolescents ? N'y a-t-il pas tendance à reproduire au secondaire, les modèles d'enseignement utilisés à l'université ? Est-ce bien qu'il en soit ainsi ? Pourquoi les revues, (si rares soient-elles) portant sur la didactique de la géographie contiennent surtout des comptes rendus de petites expériences et rarement l'analyse de recherches bien structurées ?

Voilà autant de questions qui s'ajoutent à celles suscitées par la compilation des articles recensés. C'est peut-être un signe de renouveau, un pas en avant vers une « pédagogie de questionnement », élaborée à partir de l'observation de l'espace immédiat !

Dollard BEAUDOIN  
Département de didactique  
Université Laval

DE LANNOY, W. (1978) **Atlas socio-géographique de Bruxelles — capitale/Social — geografische atlas van Brussel — Hoofolstad**. Studies en documentin 11 Centrum voor Bevolkings — en gezinsstudien. Ministerie van Volks gezondheid en van het gezin. De Silkel De Nedelerlandsche Boekhandel. Antwerpen/Amsterdam, 99 pages.

Dans le cadre d'une mission donnée par le Centre d'Études pour la Population et la Famille (dont les initiales sont C.B.G.S. en flamand) W. de Lannoy, assistant à l'Institut de géographie de la faculté libre de Bruxelles, a remanié une partie des matériaux cartographiques de sa thèse en vue de publier cet atlas démographique et socio-économique de Bruxelles. La thèse de doctorat de W. de Lannoy, dirigée par le professeur Yola Verhasselt, présentée en 1977, portait sur la différenciation résidentielle dans l'agglomération de Bruxelles. Il s'agit d'un travail de géographie

sociale classique proche des travaux anglo-saxons comme ceux de D.W.G. Timmons ou de B.T. Robson, où l'on se penche sur l'analyse spatiale des caractéristiques des logements et des profils des différents groupes de population.

Dans cet atlas l'auteur présente 37 cartes regroupées en sept thèmes : introduction (3 cartes), structure par âges de la population (4 cartes), caractéristiques familiales (5 cartes), groupes socio-économiques, niveau d'instruction, taux d'activité féminine (5 cartes), période de fixation dans la commune (2 cartes), répartition des effectifs (8 cartes), logement (11 cartes). Les cartes sont élaborées par secteurs statistiques, sur la base des données du recensement de population de 1970. Cette échelle a été retenue puisque ce recensement fournissait pour la première fois les résultats pour des parties de communes. Antérieurement, on retenait les informations statistiques sur la base des 19 communes qui, depuis 1963, forment l'arrondissement administratif de Bruxelles-Capitale. Notons au passage que cette agglomération a une superficie de 16 179 ha et comptait au 31 décembre 1970 1 075 136 habitants, soit 11,1% de la population du Royaume. Les secteurs statistiques sont des unités d'habitat qui se différencient les uns des autres par leurs caractéristiques sociales, économiques ou architecturales (le plus souvent par une combinaison de ces trois facteurs). L'agglomération bruxelloise est divisée en 567 secteurs statistiques dont la population varie de 0 à 6 650 habitants. Seuls les secteurs ayant une population suffisante, au moins 300 habitants, ont été retenus soit au total 494 secteurs. La population moyenne par secteur est de 2 162 habitants. La dénomination des secteurs est celle de l'Institut National de Statistique.

Les cartes thématiques font nettement ressortir la disposition socio-spatiale de l'agglomération bruxelloise en particulier, la différenciation selon le statut socio-économique et selon les caractéristiques familiales de la population. Différents groupes socio-économiques et groupes nationaux présentent une ségrégation très marquée et vivent dans des quartiers de la ville bien délimités. Ainsi, les ouvriers par exemple, vivent très séparés du groupe des professions libérales et des cadres. Les caractéristiques familiales montrent une distribution fortement concentrique avec une concentration de personnes habitant seules au centre alors que les grandes familles sont principalement localisées en bordure de l'agglomération. De même, on note le contraste au centre entre le vieillissement de la population belge et la jeunesse de la population étrangère. Les secteurs à logements sociaux caractérisés par la présence de familles nombreuses, le peu d'espace habitable par habitant et la faiblesse du statut socio-économique forment des noyaux isolés à l'intérieur de la distribution générale. Ces constatations s'accordent en grande partie avec les résultats de recherche entreprises dans d'autres grandes agglomérations occidentales. Il est dommage que l'auteur n'ait pas retenu les indices de différenciation sociale de l'espace tels que formulés par les chercheurs de l'école de Chicago ou utilisé l'analyse factorielle pour fournir une base de comparaison plus solide.

Chacune des cartes illustre la variation spatiale de rapports comparatifs simples comme les proportions. De même, chacune des cartes est accompagnée d'un commentaire succinct en néerlandais et en français (complété parfois par des tableaux statistiques). Approche classique avec des moyens limités qui ne saurait être comparée à l'atlas de la région parisienne, par exemple. Ainsi comme les résultats du recensement de 1970 sont les seules données que l'on possède, l'auteur n'a pu suivre l'évolution de la différenciation résidentielle à Bruxelles. Pourtant, après 1970 une partie du quartier Nord a été rasée et de nouveaux quartiers ont été édifiés en bordure de l'agglomération sous forme d'immeubles en hauteur. Enfin, la concentration de certains groupes de population étrangère a pu augmenter et, d'une manière générale, la diminution de la population dans l'agglomération, commencée en 1968, a dû s'accélérer après 1980. C'est ainsi qu'au 31 décembre 1976, la population totale était de 1 042 052 habitants dont 219 459 étrangers soit près de 21,1% de la population totale. Malgré ces limites, cet atlas est à recommander à tous ceux qui s'intéressent à la géographie urbaine et à la géographie sociale. Il peut fournir des informations utiles sur une ville méconnue et une base de comparaison avec d'autres atlas urbains.

Jean-Pierre THOUÉZ  
Département de géographie  
Université de Montréal